

---

## La catéchisation du peuple en Bohême aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles

---

**Stanisław Bylina**

(Warsaw)

Pour un historien du christianisme, il est essentiel de s'interroger sur le niveau des connaissances religieuses d'une société, non seulement parmi ses élites mais aussi et surtout parmi les masses. Dans le cas de la Bohême préhussite, la réponse à cette interrogation, fût-elle incomplète, mettra au jour la réceptivité de la population à l'ensemble des idées religieuses auxquelles tous allaient être confrontés à l'heure du hussitisme. Aussi, ce problème revient-il de temps en temps dans les études d'historiens tchèques, soit en marge d'une problématique plus vaste, soit dans le contexte d'autres questions de détail. Il en va de même de l'observation faisant état de la différence, comparable à un abîme, entre le niveau spirituel des élites réformatrices et celui de l'information et de la conscience religieuse des masses, en particulier de la population rurale.<sup>1</sup> Ce qu'on signale, c'est un état de sous-information religieuse des populations, de primitivisme des concepts qui étaient les leurs, et quelquefois même d'impossibilité de satisfaire aux exigences modestes posées par l'Église en fait de connaissances religieuses. J'estime toutefois qu'il faut avoir une vue moins critique de l'état de choses en la matière, propre à l'époque préhussite.

Certes, les obligations imposées au simple chrétien par l'Église étaient assez simples; elles n'excédaient que de peu la présence à la messe en l'église paroissiale les dimanches et les jours de fête, la confession et la Communion pascales, le baptême et le mariage sacramentel conclu *in facie ecclesiae*, l'observation des jeûnes, du repos dominical, l'acquiescement des dîmes et d'autres redevances. Le catéchisme d'un simple fidèle se limitait en principe à deux prières: le *Pater* et le *Credo*. On a cherché par la suite à apprendre aux paroissiens le Décalogue, et, quelquefois, peut-être aussi, d'autres formules de catéchisme.

La modestie des exigences catéchétiques et aussi le laconisme relatif de l'information sur la catéchisation du peuple tranchent particulièrement sur le fond de l'intensité de l'essor de la prédication en Bohême à l'époque préhussite,<sup>2</sup> principalement dans les grandes villes, mais aussi, au fur et à mesure qu'on approche du XV<sup>e</sup> siècle, en province. Toutefois, il y a lieu de présumer que nous en savons sensiblement plus sur la prédication que sur une catéchisation moins bien documentée.

---

1) Il faut consulter entre autre: Zdeňka Hledíková, "Ještě k počátkům blanické pověsti," *Sborník - vlastivědných prací z Podblanicka* 20 (1979) 122 sv.; Josef Macek, "Víra a náboženství v jagellonském věku," *Studia Comeniana et historica* 19 (1989) 5 sv. František Šmahel, "Stärker als der Glaube: Magie, Aberglaube und Zauber in der Epoche des Hussitismus," *Bohemia. Zeitschrift für Geschichte und Kultur der böhmischen Länder* 32 (1991) Heft 2, 316 sv.; du même, *Husitská revoluce II* (Prague, 1993) 15–16.

2) Šmahel, *Husitská revoluce II*: 29–31.

Les recommandations en matière de catéchisation rudimentaire des laïcs formulées par la législation synodale du diocèse (puis, l'archidiocèse) de Prague à l'époque préhussite, sont à percevoir dans le contexte du programme de christianisation des fidèles, généralisé dans l'Église occidentale et conforme aux tendances du IV<sup>e</sup> Concile du Latran. En Bohême, ce n'est qu'à l'approche du milieu du XIV<sup>e</sup> siècle, soit plus tard qu'en Occident, que les statuts synodaux formulent la consigne d'enseigner dans les paroisses les deux prières fondamentales. Ainsi, en vertu de ces statuts en date de 1343, fut-il recommandé aux curés et à leurs substituts d'enseigner et d'expliquer aux fidèles l'*Oraison dominicale* et le *Symbole des Apôtres* en tchèque et en allemand, selon les textes officiellement établis et prescrits.<sup>3</sup> C'est qu'il a été remarqué que la récitation desdites prières prenait parfois trop de libertés avec le texte canonique. Notons qu'il s'agissait non pas de former des ignares, mais de transmettre le libellé correct des prières. La question se pose de savoir ce qu'avaient à l'esprit les autorités ecclésiastiques lorsqu'ils recommandaient au clergé de former les fidèles par la répétition avec eux des prières en question, soit pour leur mémorisation (ou à titre de rappel) soit pour leur explication. Il est à présumer que les deux propos étaient visés. Le statut synodal susmentionné ne laisse par contre subsister aucun doute quant à la langue dans laquelle le prêtre transmettait aux fidèles le texte des prières. La question mérite d'être soulevée, dans la mesure où la langue dans laquelle les laïcs devaient apprendre le *Credo* faisait l'objet de débats en Europe de l'Ouest.<sup>4</sup> L'idée qu'on a avancée là-dessus était celle de l'exclusivité du latin pour l'apprentissage du *Credo* dans les pays romans (étant donné la parenté du latin avec les langues romanes), tandis que de l'avis de plus d'un chercheur, l'enseignement du *Symbole des Apôtres* *in vulgari* devait être le propre des pays d'expression allemande.<sup>5</sup> Notons par conséquent que dans des pays de l'Europe centrale tels que la Bohême, la Pologne et la Hongrie, l'apprentissage des deux prières: le *Credo* et le *Pater* se faisait dans la langue du pays. Dans les pays auxquels la colonisation a valu une grande affluence de population allemande, il était prévu que l'apprentissage des prières se ferait aussi en allemand.<sup>6</sup>

Plus tard, sous l'épiscopat de l'éminent archevêque de Prague, Ernest (Arnošt) de Pardubice, les statuts qu'il fit promulguer recommandaient aux curés une récitation systématique *in vulgari* avec les fidèles de l'*Oraison dominicale* et du *Symbole des Apôtres*. Elle devait se faire les dimanches et les jours de fête pendant la messe avant le sermon ou l'exhortation.<sup>7</sup> La récitation des prières se vit ainsi confier le rôle d'introduction ou de préparation intérieure à l'enseignement proprement dit qu'était la prédication. Des textes synodaux de beaucoup

---

3) Rostislav Zelený, *Councils and Synods of Prague (1343–1361)* (Roma, 1972) 21 [tiré à part d' *Apolinaris* 45 (1972)].

4) Il faut voir un article de Jean-Claude Schmitt "Du bon usage du 'Credo'," dans *Faire Croire. Modalités de la diffusion et de la réception des messages religieux du XII<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle* (Rome, 1981) 337–361.

5) Pierre-Marie Gy, "Évangélisation et sacrement au Moyen Age," dans *Humanisme et foi chrétienne* [Mélanges scientifiques du centenaire de l'Institut catholique de Paris] (Paris, 1976) 568.

6) Voir p.ex. Jakub Sawicki ed., *Concilia Poloniae* t. X: Synody diecezji wrocławskiej i ich statuty (Wrocław, 1963) 362–363.

7) Constantin Höfler ed., *Concilia Pragensia 1353–1413* (Prague, 1862) 5.

postérieurs, plus proches de la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, et les questionnaires préparés pour les visitations de paroisses nous éclairent sur les doutes énoncés plus haut et, éventuellement, sur d'autres. L'archevêque de Prague, Jan Jenstein, recommanda aux visiteurs de paroisses de porter plus spécialement l'attention sur la maîtrise, par les fidèles, de l'*Oraison dominicale* et du *Credo*.<sup>8</sup> Il est évident qu'il faut qu'antérieurement la consigne eût été donnée de faire apprendre par coeur ces prières. Les questionnaires des visitations auxquelles procédaient évêques et archidiaques, prévoyaient un contrôle de l'accomplissement par les curés des obligations que leur imposaient les statuts synodaux. Les visiteurs étaient donc tenus de vérifier si, effectivement, on apprenait systématiquement aux fidèles *in vulgari* les deux prières en question.<sup>9</sup> La question se pose de savoir si la place modeste tenue par la catéchisation dans les textes synodaux à l'époque préhussite pouvait signifier que l'Église tenait pour satisfaisants les résultats de la catéchisation paroissiale. Je serais enclin de l'admettre, encore que des réserves ne fassent pas défaut.

Mettons provisoirement de côté l'analyse des sources ecclésiastiques normatives, de même que d'autres qui en dérivent, pour réfléchir aux moyens réels d'une catéchisation massive du peuple dans la Bohême préhussite. Notons d'entrée de jeu qu'outre des facteurs aussi importants que les effectifs du clergé paroissial, le fait de résider dans les paroisses et d'accomplir les obligations imposées par les supérieurs, ces moyens réels de catéchisation étaient fonction de la densité du réseau des paroisses, soit en pratique de la distance à couvrir par les fidèles pour aller à la messe du dimanche. Bien entendu, il ne s'agit pas ici de grandes villes aux églises nombreuses. Car, pour ce qui est de Prague, avec ses quarante-quatre paroisses bien encadrées – quelquefois même à l'excès, c'était un phénomène exceptionnel en Europe Centrale. Et si, à l'échelle de la Bohême, de la Moravie et de la Silésie réunies, la superficie moyenne d'une paroisse était, à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, de vingt et quelques kilomètres carrés,<sup>10</sup> la densité du réseau paroissial y approchait celle qui était propre à quelques-unes des régions développées de l'Europe de l'Ouest; elle était sensiblement plus favorable que dans le Royaume de Pologne (en particulier dans ses provinces de l'Est) ou en Hongrie. Ceci équivalait à des conditions dans l'ensemble très favorables de participation des fidèles à la messe du dimanche et des jours de fête et, partant, d'accès à une catéchisation de base, mises à part des conditions topographiques strictement locales pouvant par exemple rendre impraticables des voies d'accès à l'église.

Bien entendu, en Bohême comme dans d'autres pays, tant la densité du réseau paroissial que les effectifs du clergé en province variaient d'un lieu à l'autre. Le relevé des données pour la région de Tábor (un prêtre pour 200 paroissiens)<sup>11</sup>

---

8) *Ibid* 28.

9) Zdeňka Hledíková "Česká visitační interrogatoria do poč. 15. století," ČSČH 16 (1968) 94.

10) Pour l'étendu des paroisses et le tissu paroissial en Europe Centre-Orientale voir Jerzy Kloczowski, *Europa słowiańska w XIV–XV w.* (Varsovie, 1984) 147–169; voir aussi les informations du même l'auteur dans *Histoire du Christianisme des origines à nos jours* (Paris, 1992) VI:795–797.

11) František Šmahel, "Le Clergé rural en Bohême à l'époque du mouvement hussite," dans *Le Clergé rural dans l'Europe médiévale et moderne*. [Actes des XIII<sup>e</sup> Journées Internationales d'Histoire de l'Abbaye de Flaran, études réunies par P. Bonnassie] (Paris, 1995) 103.

fait état de possibilités satisfaisantes d'assistance pastorale. On ne saurait bien sûr, sous-estimer les déficiences de la vie confessionnelle de l'époque, qui se faisaient jour très nettement dans la Bohême préhussite. Il s'agit notamment de la non-résidence des curés dans les paroisses et même d'une absence totale de prêtres dans plus d'une église en province. Ces lacunes qui s'ajoutaient à différentes négligences signalées dans les protocoles de visitation de l'archidiacre Pavel de Janovice<sup>12</sup> n'étaient pas, à coup sûr, sans entraver le processus de catéchisation massive de la population.

Dans les protocoles de l'archidiacre de Prague, nous avons trouvé, à côté d'autres plaintes de laïcs, des doléances à propos de manquements et de négligences dans l'exercice de la catéchisation de masse. Il y est question de curés qui, par négligence ou en gaspillant leur temps en amusements mondains, n'apprennent pas au peuple le *Credo* ou, s'ils le font, y procèdent sans esprit de suite<sup>13</sup>. Il y a aussi d'autres motifs de doléances: des curés n'apprennent pas le *Credo* à leurs paroissiens allemands faute de connaître leur langue<sup>14</sup>. Les doléances ci-dessus émanaient d'habitants de petites localités: villages paroissiaux ou bourgades n'ayant qu'une église filiale. Les habitants de tels villages négligés par le clergé paroissial demandaient la messe quotidienne et l'apprentissage du *Credo* et du *Pater*, sachant que c'était conforme à la règle. De telles doléances, témoignage de négligences ponctuelles, confirment sur un plan d'ensemble une bonne situation dans le domaine de la catéchisation de masse. C'est qu'elles font état de cas qui, dans l'optique de simples paroissiens, étaient des entorses à l'état souhaité, c'est-à-dire considéré comme une norme, tel qu'il était supposé avoir lieu dans d'autres localités, peut-être environnantes. Ces doléances laissent transparaître deux phénomènes: les attentes de laïcs face au clergé auquel il est demandé de remplir ses devoirs statutaires, et le besoin qu'ils ressentent de bénéficier d'une assistance pastorale systématique. Les attentes en fait de catéchisation allaient d'ailleurs de pair avec la réclamation de cérémonies religieuses, d'accès aux sacrements, de disposition permanente du clergé local à exercer le ministère pastoral auprès des paroissiens etc.

L'Église demandait aux fidèles de connaître le texte des prières fondamentales, elle les encourageait à les dire également hors de l'église, et tendait à leur large diffusion. Cette tentative embrassait aussi une prière qui n'a pas été mentionnée ici, l'Ave, qui n'entrait pas formellement dans la catéchisation paroissiale obligatoire en Bohême, mais à la récitation de laquelle on invitait le peuple à la sonnerie des cloches deux fois par jour: le matin et le soir. Ce qui l'y encourageait c'étaient de plus les indulgences qu'on accordait aux pieux fidèles à partir des années soixante-dix du XIV<sup>e</sup> siècle.<sup>15</sup> C'est de l'époque postrévolutionnaire tardive que nous vient le témoignage de Jan Rokycana, évocateur de cette pratique religieuse à laquelle il avait jadis participé; il se rappelait le temps de son enfance, quand toute activité cessait à la sonnerie de cloches du matin et du soir et que tous se mettaient à

---

12) Ivan Hlaváček et Zdeňka Hledíková, edd: *Protocollum visitationis archidiaconatus Pragensis annis 1379–1382 per Paulum de Janovicz archidiaconum Pragensem factae* (Prague, 1973).

13) *Ibid.* 354, 355.

14) *Ibid.* 367.

15) Höfler, *Concilia Pragensia* 18, 22.

genoux dans les rues, sur les places publiques et, à la campagne, dans les champs.<sup>16</sup> Et tous les vendredis, tous interrompaient leur travail ou leur repas pour dire pieusement, par cinq fois, l'*Oraison dominicale*, en l'honneur des Cinq Plaies du Christ. C'est en ces termes que l'Archevêque Jean Očko de Vlašim (1377) définissait l'intention de cette prière: l'humiliation des païens et la paix dans le Royaume de Bohême<sup>17</sup>.

Ce n'est pas tout à fait à bon droit qu'un historien tchèque connu de la culture médiévale écrivait: "Si nous pouvions prêter foi aux savants médiévaux traitant de christianisation, la vie quotidienne de toutes les classes et de tous les ordres sociaux nous serait apparue comme une suite ininterrompue de gestes, de prières, de rituels et d'actes pieux. A partir du XIII<sup>e</sup> siècle, se multiplient les appels aux prêtres à apprendre aux fidèles le *Pater*, le *Credo* et l'*Ave*. Les enfants avaient à connaître ces prières à l'âge de sept ans. [...] Les adultes, par leur vie, servaient d'exemple aux jeunes. Leur vie quotidienne en ville, dans les châteaux, et à la campagne devait être pétrie de gestes et d'actes pieux et de prières."<sup>18</sup> Si c'est à juste raison que l'auteur de ces lignes mettait en garde contre l'identification d'un modèle de vie, en l'occurrence chrétien, avec la réalité, il a par contre sous-estimé la place de la prière et l'intensité de la vie religieuse en milieu urbain.

L'insertion de la prière (le *Pater*, et plus rarement le *Credo*) dans la culture populaire et dans des pratiques que l'Église qualifiait d'erronées et de superstitieuses,<sup>19</sup> peut être considérée comme un témoignage de leur connaissance généralisée dans les basses couches de la société. Ou autrement dit: c'est leur intégration dans des pratiques quasi magiques se rattachant à l'existence quotidienne de l'homme qui pouvait en favoriser la généralisation. Ainsi, pendant la cueillette des plantes médicinales, les villageoises disaient-elles le *Pater*, et les pratiques magiques pour guérir un animal de ferme souffrant s'accompagnaient-elles de prières chrétiennes. Et l'on pourrait multiplier les exemples. C'est à un autre niveau de culture, mais indubitablement toujours de masse, qu'il y a lieu de rapporter la pratique de délivrance des âmes soumises aux souffrances du purgatoire au moyen de quinze *Pater* et du même nombre d'*Ave*.<sup>20</sup>

Passons toutefois à la culture écrite. Ce qui mérite l'attention ce sont les exposés explicatifs en tchèque du texte du *Credo* (selon les douze articles de foi qu'il comprend), et de celui du *Pater* dus à Thomas de Štitné, un laïc éclairé.<sup>21</sup> Les deux courtes dissertations visaient à mieux faire comprendre le contenu des deux prières, et leur lecture à haute voix, dans le cercle de famille par exemple, devait être une forme de catéchisation sommaire des laïcs.

16) František Šimek ed., *Postilla Jana Rokycany* (Prague, 1929) II:385, 804, 869.

17) C. Höfler ed., *Concilia Pragensia* 22.

18) Josef Macek, *Víra a náboženství* 7.

19) Maria Kowalczykówna, "Wróżby, czary i zabobony w średniowiecznych rękopisach Biblioteki Jagiellońskiej," *Biuletyn Biblioteki Jagiellońskiej* 29 (1979) 8, 15.

20) Stanislaw Bylina, "Le problème du purgatoire en Europe Centrale et Orientale au bas Moyen Age," dans W. Verbeke, D. Verhelst, A. Welkenhuysen ed., *The Use and Abuse of Eschatology in the Middle Ages* (Louvain, 1988) 476.

21) Karel Jaromír Erben ed., *Tomáš ze Štitného, Knížky šestery o obecných věcech křesťanských* (Prague 1852) 12.

Les prières ci-devant nommées, avec quelques autres éléments du catéchisme, étaient enseignées dans les écoles paroissiales primaires. L'on sait cependant que, sans être rares à la campagne et dans les petites villes de la Bohême, ces écoles-là touchaient un cercle restreint d'enfants (les garçons) formés par les curés au service de l'autel (enfants de chœur), au chant choral liturgique, plus rarement à la poursuite de l'éducation.<sup>22</sup> Une base de recrutement plus large était le lot de l'éducation scolaire dans les villes, ce qui, sans doute, n'était pas sans incidence sur la généralisation des notions de catéchisme. De sources étrangères nous savons que dans toutes ces écoles, outre les deux ou trois prières de base, c'est également le Décalogue qu'on inculquait aux jeunes.

Nous n'avons pas parlé jusqu'ici du Décalogue mentionné relativement tard dans les sources synodales. Pourtant, les textes de dix commandements situés aux murs d'églises tchèques depuis le XIV<sup>e</sup> siècle sont rattachés sans nul doute à la sphère de l'éducation du peuple.<sup>23</sup>

En Bohême, les théologiens et les prêtres en charge de pastorale liés au mouvement réformateur au seuil de l'époque hussite, percevaient très nettement l'importance de l'initiation des fidèles, les simples gens inclus, au Décalogue. L'on sait que le texte du Décalogue en tchèque, à côté de celui du *Pater*, pouvait se lire au mur de la Chapelle de Bethléem à Prague à l'époque où elle avait pour prédicateur Jan Hus. Ces textes étaient placardés à l'intention des habitants des villes, en vue, principalement, de l'apprentissage par eux des textes en question. L'auteur anonyme d'un chant de propagande d'esprit réformiste invitait les adversaires de la réforme à venir à la Chapelle de Bethléem

pour apprendre aux murs  
ce que nous a fait écrire  
le maître Jean de Husinec..<sup>24</sup>

Plus tard, des tableaux avec le texte du Décalogue firent leur apparition à l'intérieur des églises dans les régions n'ayant pas été affectées par le hussitisme.<sup>25</sup> Pour ce qui est de la Bohême, ce qui, indubitablement, avait un rapport, certes indirect, avec l'enseignement massif, c'étaient des dissertations plus ou moins savantes sur les Dix Commandements. Elles étaient écrites à l'intention de ceux à qui elles devaient faciliter la catéchisation des gens simples. De tels commentaires pouvaient mettre en vedette aussi bien les gens qui vivaient conformément aux commandements du Décalogue, que les pécheurs qui y passaient outre. Du temps de Charles IV, l'auteur allemand Jean de Jihlava adressait de tels commentaires à

---

22) František Šmahel, "Písmiennost' warstw ludowych w Czechach w XIV i XV wieku," dans Bronislaw Geremek ed., *Kultura elitarna a kultura masowa w Polsce późnego średniowiecza* (Wrocław, 1978) 189–205; du même, "Nižší školy na Podblanicku a Vltavsku do roku 1526," *Sborník vlastivědných prací z Podblanicka*, 19 (1978) 133–171.

23) Sur la perception audiovisuelle du texte écrit au Moyen Age voir F. Šmahel, "Od středověku k novověku: modi legendi et videndi," *Umění* 32 (1984) 318–327.

24) B. Havránek, J. Hrabák, J. Daňhelka ed., *Výbor z české literatury doby husitské* (Prague 1963) I:272.

25) Voir p.ex. Kazimierz Dola, "Problemy kościelno-duszpasterskie w diecezji wrocławskiej w XV w.," *Ślaski Kwartalnik Historyczny Sobótka* (1986) Nr 4, 536.

ses compatriotes vivant en Bohême et en Moravie.<sup>26</sup> Par ailleurs, dans un ouvrage versifié en tchèque *Les dix commandements divins (Desatero kázanie božie)* de la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, un auteur anonyme a satiriquement fustigé plusieurs catégories de pécheurs principalement du milieu urbain.<sup>27</sup>

Le hussitisme dans sa phase radicale et révolutionnaire a bouleversé presque tout ce qui se rattachait à la sphère de l'éducation religieuse. Dans les régions sous la coupe des forces armées hussites, il a réduit au silence le clergé catholique, cet "adversaire de la vérité divine", et a confié l'impact sur les masses aux "prêtres de la nouvelle foi". Ces derniers, absorbés par leur mission de propagation de la nouvelle foi, de prédication – moyen essentiel de communication – refusaient de reconnaître la catéchisation de style ancien. Sûrs d'être les détenteurs exclusifs de la vérité révélée, les interprètes laïcs de l'Écriture Sainte n'avaient pour un enseignement systématique ni le savoir nécessaire ni l'ambition. Les synodes taborites débattaient des questions liturgiques et doctrinales en litige, et non pastorales.<sup>28</sup> L'enseignement paroissial traditionnel n'entraînait pas en ligne de compte dans les conditions de guerre et d'effondrement des vieilles structures ecclésiastiques. Le clergé radical, les prêtres taborites en tête, a limité et simplifié les formes de contact de l'homme avec Dieu, en réduisant au seul *Pater* le répertoire des prières. Pendant la messe taborite dont le fruste sommaire scandalisait le chroniqueur utraquiste Laurent de Březová, des prêtres barbus sans chasuble, officiant devant des tables à ciel ouvert ou chez des particuliers, disaient à haute voix, avant la consécration du vin dans un calice de fer, le *Pater* en tchèque.<sup>29</sup>

Dans plus d'une région et pour un temps assez long, la scolarité traditionnelle a été supprimée, les taborites y ayant vu un élément du vieil ordre exécré. Le maître utraquiste Jan Přebora, hostile aux taborites, écrivait dans son pamphlet *Vie des prêtres taborites*: "Ils ont supprimé presque toutes les écoles du bas degré. Guidés par leur foi corrompue, erronée, ils se sont mis à supprimer les écoles et à brimer l'enseignement scolaire, latin compris, et pour leur part ils ont commencé d'admettre à l'éducation des enfants, garçons et filles, et leur enseigner en tchèque."<sup>30</sup> Analysant le texte ci-dessus, et en rapportant ses dernières lignes à l'école fondée à Tábor dans les années 1440, František Šmahel a mis l'accent sur deux aspects essentiels de l'attitude des taborites envers l'enseignement scolaire (à l'époque où ils ont déjà renié leur mépris et leurs réticences face à toute instruction) – la scolarisation des jeunes filles et l'enseignement en tchèque.<sup>31</sup> En soulignant l'importance des initiatives taborites dans le domaine de l'instruction des jeunes, il vaut cependant la peine de rappeler un aspect de sollicitude catéchétique dans un

26) Christine Bauer, "Johannes von Iglau. Eine Auslegung der Zehn Gebote," *Bohemia* 8 (1967) 59–81.

27) *Desatero kázanie Božie*, dans F. Trávníček et. J. Vilíkovský ed., *Staročeské satiry* (Prague, 1947) 25–59.

28) Voir sur ce sujet B. Zilynská, *Husitské synody v Čechách* (Prague, 1985). Voir aussi les observations des éditeurs dans Amedeo Molnár et Romolo Cegna ed., *Confessio Taboritarum* (Roma, 1983) 7–60.

29) Jaroslav Goll ed., *Vavřince z Březové Kronika husitská*, FRB 5:406–407.

30) "M. Jana Přebora život kněží tábořských," dans Josef Macek ed., *Ktož jsou boží bojovníci. Čtení o Táboře v husitském revolučním hnutí* (Prague, 1951) 275.

31) František Šmahel, *Dějiny Tábora* (České Budějovice, 1988) I,1:600.

texte de l'époque préhussite. En effet, un questionnaire de visitation tchèque des années 1355–1361 recommandait aux visiteurs de vérifier si les curés ou les autres personnes compétentes en la matière apprenaient le *Pater* et le *Credo* aux enfants des deux sexes "les jours de fête et les autres."<sup>32</sup> Or, il est à supposer qu'un tel texte du domaine du contrôle de la vie des paroisses faisait suite à des dispositions antérieures des supérieurs ecclésiastiques, qui nous restent cependant inconnues.

En parlant de l'enseignement religieux à l'époque hussite, il faut, bien entendu, reconnaître une crise très profonde de ses structures anciennes, mais en même temps en percevoir des formes jusque-là inconnues ou méconnues. Signalons donc le rôle important du chant sacré hussite de masse au contenu souvent instructif, constituant un exposé sommaire des articles de foi acceptés par le hussitisme. Et l'on sait qu'un texte en vers et, de plus, chanté en chœur, facilitait énormément la mémorisation des idées qu'il comportait. Jan Čapek, plus tard auteur de chants emblématiques hussites, en charge de pastorale des adeptes de la "foi divine", a mis en vers le Décalogue à l'intention des enfants qui était chanté dès 1417.<sup>33</sup> C'est aux enfants, particulièrement valorisés dans le hussitisme (dont les adeptes adultes du mouvement aimaient à s'attribuer l'innocence)<sup>34</sup> que s'adressaient aussi les chants religieux de la phase précoce de la révolution. Et pour les adultes, on écrivait des chants parlant des deux commandements de la charité, reproduisant assez fidèlement le texte du *Credo* ou exposant d'autres vérités du catéchisme.

Le terme "crise" employé plus haut pour la vie pieuse, la pastorale et l'instruction religieuse des laïcs ne reflète pas pleinement l'état de choses qui régnait pendant les décennies postrévolutionnaires dans une large partie de la Bohême. C'est que l'on y constate aussi un ravage total: non-participation des fidèles au culte divin, manque drastique d'églises faute de reconstruction, et déficit de prêtres avec ce qui s'ensuit: absence de prédication et de catéchisation de base.<sup>35</sup> Il en résulte qu'on est en présence d'un regain d'analphabétisme religieux chez les personnes âgées dans les petites villes et à la campagne, et de l'analphabétisme religieux tout court chez les jeunes. Maintenant, il y avait effectivement en Bohême des gens qui ne connaissaient pas l'*Oraison dominicale*. Bien entendu, ce n'est pas partout que la situation était aussi dramatique. Jan Rokycana, dignitaire, prêtre en charge de pastorale et en même temps témoin sagace de l'existence de l'Église utraquiste à l'époque postrévolutionnaire, esquisse dans ses sermons le tableau d'une collectivité pratiquante mais froide, déshabituée des prières quotidiennes, accomplissant ses devoirs religieux sans la ferveur qui caractérisait jadis les chrétiens tchèques.<sup>36</sup> Il faut avoir à l'esprit que les sermons de Jan Rokycana sont ceux d'un témoin de la vie religieuse principalement des habitants d'une grande ville. Dans de telles conditions, certainement plus favorables que dans la plupart des petites localités, le bien-fondé de l'encouragement à la prière quotidienne ne

---

32) Zdeňka Hledíková, *Česká visitační interrogatoria* 92.

33) František Šmahel, *Husitská revoluce* II: 37.

34) Noemi Rejchrtová, "Dětská otázka v husitství," *ČSČH* 28 (1980) 53–77.

35) Zikmund Winter, *Život církevní v Čechách* (Prague, 1895) II:916–918.

36) Stanislav Bylina, "La piété des laïcs à la lumière de Postilla tchèque de Jean de Rokycany," dans *Husitství – Reformace – Renesance. Sborník k 60. narozeninám Františka Šmahela* (Prague, 1994) II:601–610.



soulève pas de doutes: "Voilà pourquoi il est bon pour chacun de prier avant d'aller se coucher pour remercier le bon Dieu d'avoir daigné ce jour-là le protéger contre le mal, de chanter le *Pater* et le *Credo*, et d'en faire autant le matin, tout cela avec sérieux et de mémoire."<sup>37</sup>

La nostalgie des bons vieux temps et les regrets à propos de l'état actuel donnent le la à bon nombre d'ouvrages d'auteurs catholiques et utraquistes de l'époque de la coexistence des deux confessions dans le Royaume de Bohême. Ces ouvrages ne sont toutefois pas un témoignage pleinement objectif des réalités de l'époque, beaucoup plus complexes et diversifiées. Les deux communautés étaient marquées par des processus évolutifs d'un déroulement et d'une cadence pour une part différents, encore que présentant aussi des ressemblances. Malgré les différences liturgiques et doctrinales – ces dernières relativement faibles, les adeptes des deux confessions participaient à des pratiques religieuses et manifestaient des tendances voisines, communes dans une certaine mesure à toute la chrétienté occidentale des temps d'avant la réforme du XVI<sup>e</sup> siècle. A quel degré les chrétiens tchèques à la charnière des deux siècles maîtrisaient-ils les fondements de la foi, ne serait-ce que sous forme de formules de catéchisme mémorisées? Invoqués dans plus d'un écrit relatif au sujet qui nous préoccupe, les exemples de l'ignorance choquante chez des personnes pour la plupart de basse extraction sociale sont fortuits et partant peu concluantes. Sans répondre à l'interrogation posée, l'on peut dénombrer les prémisses d'une sortie de la crise de la vie religieuse. L'une d'elles se rattache à l'essor, dans la seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle, des confréries pieuses, catholiques et utraquistes, dans les villes de Bohême; or, l'existence d'une confrérie valait à un groupe déterminé des habitants des villes un contact plus étroit avec la liturgie et la prière. Une occasion de plus de participation au culte s'offrait avec les fondations d'autels.<sup>38</sup> Mais une fois de plus, tout cela n'était que l'apanage des villes et, dans une certaine mesure, des villages de nobles. Il est difficile de douter de la sous-information religieuse des villageois, favorisée jusqu'à la fin du XV<sup>e</sup> siècle par un nombre insuffisant d'écoles paroissiales.

Pour la suite, c'est à un historien des Temps Modernes de parler.

---

37) *Postilla Jana Rokycany* II:803–804.

38) Zikmund Winter, *Život církevní v Čechách* II: 939–941; Josef Macek, *Víra a náboženství* 20–21.